

Cet oeil a tout retenu Merci!

Bernard Heidsieck

Number 27, Spring 1985

Écrire le son : le corps bruit par la gorge

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/47149ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Heidsieck, B. (1985). Cet oeil a tout retenu : merci! *Inter*, (27), 12–13.

Cet oeil a tout retenu: MERCII!

BERNARD HEIDSIECK

La Poésie Sonore, la Poésie/Action, la Performance Poetry, la Poésie Directe, et, contrainte maintenant par ce flux, la toute simple Lecture Publique de poésie, se sont répandues — qui oserait le nier? — et se répandent de par le monde, chaque jour davantage, et dans nos moeurs et notre quotidien. BRAVO! Dont acte! Et qui ne s'en

réjouirait? Qu'il le dise et lève le doigt! Car enfin revoici la poésie, debout — ayant de peu échappé au destin de la scholastique — dressée, active, vivante, concrète, visible et présente! Parmi nous. Alors chaque Capitale, que dis-je, chef-lieu de canton, de rêver de son festival, de le réaliser... et de faire salle comble!

ECRIRE LE SON

Bienvenue à la ressuscitée donc — et c'était de justesse! — et grâce soit rendue à tous les responsables de ce bouche-à-bouche oxygénant, à ces cliniciens qui osèrent et surent prendre la moribonde à bras le corps et la remettre sur pieds. Merci!

Bien sûr, troubadours et troubadères et minnesinger sont passés par là. Marinetti and Co aussi. Quelques Russes futuristes, c'est indéniable. Sans omettre surtout Dada qui n'a pas chômé sur ce terrain. Et quelques isolés. Et Antonin de surcroît. Tous de la famille, bien sûr. Tous relevant d'un cousinage, éloigné et retrouvé, mais on ne dira jamais assez l'immense somme d'intérêt et d'affection admirative qui nous porte vers eux, l'ineffable plaisir, à 50 ans de distance, même, et davantage, de saluer ces retrouvailles complices.

Alors, et puis, d'en arriver aux années 50. Alors, bien sûr, d'égrener tous ces jalons marquants que furent, entre autres, la tournée américaine et mémorable en 1952 de Dylan Thomas, les manifestations parisiennes Lettristico-néo-Dada d'Isou et de son Groupe, à la même date, la rencontre, en 1957, à San Francisco, du Jazz et de la poésie au cours des fameuses «Lectures» de Rexroth et de Ferlinghetti in «The Cellar», puis l'aventure Beat aux U.S.A., la pratique discrète, progressive, puis mythologique, à compter des années 60, de POETRY READINGS, à New-York et San-Francisco (*), les séances, à Paris, du DOMAINE POÉTIQUE, en 1963, à l'American Center, reprises, la même année, à la Biennale de

Paris dans le contexte d'un vaste Festival International de la Poésie sur scène, lui-même renouvelé à la Biennale suivante de 1965, les «concerts» Fluxus — pratique parallèle — à partir de 1963, l'explosion du Happening américain, révélé en France à compter de 1964 par Jean-Jacques Lebel avec ses successifs Festival de la Libre Expression, le rôle, magnétophone inclus, à Paris, durant toute cette phase, des créateurs de la Poésie Sonore, celui, capital, de Fylkingen, à Stockholm, qui, à compter de 1968, annuellement, a organisé 10 TEXT SOUND FESTIVALS, le XIe, dans cette foulée, s'étant situé à Toronto, et le XIIe à New-York, le «PANORAMA DE LA POÉSIE SONORE INTERNATIONALE» organisé par moi-même en 1976 à la Galerie Annick Le Moine, à Paris, rencontre renouvelée en 1980, durant une semaine, au Havre, à Rennes et au Centre Pompidou, et puis, last but not least, cette floraison, précipitative, ces dernières années et maintenant, de Rencontres et Festivals, sous des noms divers, à Francfort, Berlin, Hanovre, Rome, Florence, Naples, Vérone, Milan, Bruxelles, Liège, Lund, Amsterdam, Rotterdam, Londres, Glasgow, Cambridge, Ténérife, Vienne, Lyon, Nice, etc. etc. sans omettre toutes les «Lectures/Performances» réalisées à titre individuel, un peu partout, et le rôle de POLYPHONIX qui ne cesse de croître et grandir depuis quatre ans... Et qu'il soit bien entendu que cette liste ne se veut pas limitative...!

Puisse-t-elle faire apparaître, par contre, l'incontestable tradition

Anglo-Saxonne d'une certaine oralité qui n'a pu que faciliter cette éclosion de «LECTURES PUBLIQUES», au cours des années 50, dans les pays relevant de cette Culture, et durant la même décennie, par contre, incontestablement, l'apparition, à Paris d'abord (Dufrenoy, Chopin, Gysin, moi-même) et dans le reste de l'Europe, très vite, de la Poésie Sonore/Poésie Action (qualifiée aussi maintenant de Performance Poetry), différente de la simple «Lecture» en ce sens qu'elle a introduit dans le «texte publiquement lu», le corps entier, physique et sonore, la VOIX, en tant que vecteur complémentaire du texte.

Des lieux précis, également, depuis quelques années, se sont bâti une réputation internationale, en vertu des «lectures» qui y sont régulièrement données. Ils ont donc joué, et jouent toujours, un rôle majeur dans la diffusion du phénomène: il s'agit, notamment, de la REVUE PARLÉE de Blaise Gautier, au Centre Georges Pompidou, celles, célèbres, de St Mark's Church, ou de Washington Square Church, ou celle du MOMA, à New-York.

Les radios de multiples pays, enfin, se sont mises de la partie, et ne peuvent, à ce titre, entre autres, être passées sous silence les émissions de Charles Amirkhanian, à Berkeley, sur KPFA, celle de POÉSIE ININTERROMPUE de Claude Royet-Journoud, sur France-Culture, ou des NUITS MAGNÉTIQUES.

Ainsi donc, la partie paraît-elle gagnée. Ce ne fut certes pas sans mal, ni résistance. Constatons seulement, après tant d'années d'effort, que la

Poésie, présentement, ne cesse de se désennuyer. Qu'arrachée de son soupirail d'ombre, elle a refait surface. Qu'elle ose s'avouer. À l'air libre! Au grand jour! Et tel, qui jamais n'entretrait dans une librairie pour y chercher un livre de poésie, se précipite désormais pour la voir jouer les funambules en public. Un dialogue s'est renoué. Et une curiosité boulimique de répondre à cet effort d'accouchement. Il n'était que temps! Grand temps! Aux poètes de jouer! Attention! Les communications sont branchées.

Attention! Oui! Car «lire», en public, c'est se soumettre à certaines lois draconiennes. C'est comprendre et accepter les exigences — sans cesse renouvelées — du phénomène et de l'aventure qu'il implique. S'il consiste, en effet, à ARRACHER le texte à la page, à le décoller du papier, de ce support, lourd de tant de siècles, pour le projeter sur un auditoire dans l'instant et sur le vif (et les lois qui régissent un enregistrement au magnétophone sont rigoureusement les mêmes), c'est dans cet instant même et dans le vif de cette «lecture» projetée, c'est devoir ABSOLUMENT prendre conscience de l'espace et de la durée dans lesquels vont et doivent venir précisément s'inscrire la dite «LECTURE». C'est donc, et pour cela même, et dans le même instant s'obliger à déglutir le texte «LU», se l'incorporer — mentalement/physiquement — jusqu'au bout des ongles, des nerfs et des muscles, afin, dans un clash centripète/centrifuge de tension éclatée maximale, paradoxalement, de le retransmettre, de façon orale et physique, pour cet espace, précisément donné, perçu, et dans le carcan d'un temps précis, d'une durée qui se doit d'être intensément vécue.

En somme, c'est «agir» le texte, de l'intérieur. L'occuper, de l'intérieur, pour le catapulte. C'est devoir parvenir à le rendre non seulement audible pour le public, bien évidemment, mais de surcroît, le lui rendre concrètement «visible». Afin qu'il soit réellement «vu» autant qu'«entendu». Que son potentiel physique soit ouvertement dégorgé. De telle sorte que s'établissent entre le «lecteur» (il ne peut être question, ici, dans de tels propos, que d'une «lecture» d'auteur et non d'acteur), et son «public», une étincelle mentale instantanée, une connexion charnelle, implicite et simultanée. Et si ce n'est là qu'appliquer les règles et usances du banal et superbe show-public, ce n'est après tout qu'en fournir la superbe et l'oxygène au poème et à la Poésie, et la sortir, tout compte fait, ni plus ni moins, de son ghetto. C'est, me semble-

t-il, très dignement, généreusement et professionnellement, lui restituer, enfin, ses lettres de noblesse, et en prime son pouvoir de communication. Avec du risque en sus enfin! Pour elle et pour tous! La vie retrouvée, en somme! Et ce n'est pas plus que cela, après tout! Rien d'autre! Juste, en somme, une petite réinsertion compensatoire dans le quotidien de chacun! Rien d'autre! Je le jure!

N'est-ce pas, là, purement et simplement, décrire, après tout, les prestations publiques, chacune dans un registre différent, hautement personnalisés de Burroughs, Verheggen, Metal, Prigent, Ruhm, Giorno, Lora-Totino, Spatola, Cobbing, Jandl, Dufrene, Chopin, Mac Caffery, Wendt, Hanson, Rotella, Gette, Mac Low, Santos, Gysin, Ladik, Rothenberg, Hubaut... et tant d'autres, bien d'autres... Cette liste ne se voulant en rien, elle aussi, limitative. Bien sûr!

C'est donc bien mettre en évidence ici (et Ellen Zweig l'a admirablement souligné dans sa thèse de 1980 pour l'Université du Michigan: «PERFORMANCE POETRY»: «CRITICAL APPROACHES TO CONTEMPORARY INTERMEDIA», souligner le fait que se surajoute au «texte» «dit», dans de telles «LECTURES PUBLIQUES», un «+», venu du lecteur/poète, de son comportement, de son type — précisément — de «lecture» de son «action», de sa voix — capitale — de ses gestes, absence de gestes, de l'image, enfin, qu'il donne — volontairement ou non — de lui-même, complément de plus en plus indissociable du texte lu. Et si cette adjonction résulte de la façon particulière qu'a chacun de retransmettre le poème publiquement, il n'en advient pas moins que celle-ci finit par faire corps avec le poème, s'y incruste et en devient une composante inséparable, sinon fondamentale. Il va de soi que cette image qu'il veut et va donner de lui-même, peut être, sinon doit être même, pensée, voulue, conçue, dès sa genèse, dès sa phase d'écriture, celle-ci en subissant alors — et à ce niveau — l'intégralité de ses exigences et contraintes, et a fortiori, son esprit même.

Mais cette pratique n'est pas évidente, qui requiert une énergie maximale, une rigueur zen de géomètre, une capacité d'intro/extraversion simultanée, et en prime, quelque peu de shamanisme, qui exige du poète d'être «vécu» par son texte, totalement, de telle sorte que la visibilité de celui-ci paraisse resurgir comme pour la première fois, à chaque «lecture», mieux, sa lisibilité visuelle. Alors certains, pour ce faire, et

comme le fit Tzara, à Zurich, avec ses poèmes Nègres, de se couler dans les techniques d'une tradition orale primitive (Rothenberg, Morrow...), d'autres de recourir, mais lâchement, aux règles et au pouvoir de la litanie religieuse, orale, obsessionnelle et répétitive (Amirkhanian, Métail, Parant, Gette), jouant, pesant, sur/avec le temps, d'autres d'avoir délibérément enfourché la selle technologique du magnétophone — et cela à des degrés divers — celui-ci tout à la fois, catalyseur et propulseur, miroir et duettiste (Giorno, Dufrene, Chopin, Hanson, moi-même, etc.), d'autres déjà (la génération suivante), de jouer les pionniers sur scène avec des ordinateurs de poche (Wendt), d'autres enfin, se limitant à l'«action» pure, a-verbale, mais relevant — comme le fut a-musicalement FLUXUS, bien que s'y référant — relevant à coup sûr, néanmoins, de la poésie, implicite, mais directe et comme éclatée (Hubaut, Giroud, Steiger, Blaine, Labelle-Rojoux, etc.).

Ainsi donc, voici la POÉSIE, dans ces années 80, redevenue partie intégrante et vivante de la Société. Cette dernière l'a bien compris qui se précipite pour entendre et «voir» la resuscitée! Le terme de «poésie» était, il y a à peine quinze ans, à peine, oui, à peine dicible! Et la fonction quasi inavouable! À tel point s'y étaient greffées une image d'ennui, une connotation d'ésotérisme et de révasserie, une réputation de mièvrerie, de détachement du quotidien et de la réalité, d'appartenance au seul règne du farfalu et du branquignol! OUI! Déconnectée qu'elle était des flux et résidus de chaque jour! Alors même que maintenant, une année entière, l'année 1983, lui fut officiellement consacrée en France, que des affiches et banderoles n'hésitent pas à en proclamer, au cœur des villes, lors d'actuels Rencontres et Festivals, son désir avoué de recommunication, sa soif de réintégration publique, allant pour ce faire, jusqu'à réinvestir le Métro! Aussi humblement que radicalement.

Quelques-uns, très peu, ont oeuvré pour cela! Sans doute, cela ne fut-il pas sans dommage pour eux! Des coups, nombreux, furent reçus! Mais qu'importe, puisque la partie paraît gagnée! Que la révolution a été menée presque à son terme! Que les doigts de gants ont été retournés! Irréversiblement! Merci à eux, donc! Merci!...

(*) confère «THE POETRY READING» a contemporary compendium on language and performance par STEPHEN VINCENT et ELLEN ZWEIG (Momo's Press 1981, San Francisco).